

## HISTOIRE ET PANORAMA DU NAUFRAGE A TRAVERS LES AGES

- Dr. Sabrina YEBDRI:  
Maitre de conférences  
Université de Bechar, Département des Langues  
Sabi13000@yahoo.fr

### Résumé :

La mer est pour l'homme un espace propice à la méditation et à la création artistique, notamment en littérature. L'écriture de la mer connaît donc un développement sans précédent dans différents domaines. La mer se présente comme un véritable espace littéraire et artistique qui permet à l'écrivain de produire sur un territoire inexploré offrant un champ thématique très vaste avec une grande liberté de penser au pouvoir de l'imaginaire. Dans ce présent article, nous proposerons un panorama du naufrage à travers les âges. En effet, nous nous sommes donné la liberté de raconter les aventures maritimes des peuples des siècles précédents ainsi que les histoires les plus célèbres des voyages en mer et celles racontées dans la littérature maritime. Cette perspective permet de souligner la continuité thématique entre la littérature et le roman du naufrage. Ainsi, les thèmes littéraires coïncident avec ceux dégagés par l'histoire de la mer et du naufrage notamment la peur de l'océan, l'angoisse de l'eau, de la mort liée aux tempêtes, le rêve de l'infini.

**Mots clés :** Mer, naufrage, voyage, aventure, littérature, narration.

### Abstract :

The sea is for man a space for meditation and artistic creation, especially in literature. The writing of the sea thus experiencing an unprecedented development in various fields. The sea is as a real literary and artistic space that allows the writer to produce on uncharted territory with a very broad thematic field with great freedom to think the power of the imagination. In this present article, we will offer a panorama of the wreck through the ages. Indeed, we have given freedom to tell the maritime adventures of the previous centuries peoples and the most famous stories of sea voyages and those told in the maritime literature. This perspective serves to emphasize the thematic continuity between literature and the novel of the sinking. Thus the literary themes coincide with those generated by the history of the sea and the shipwreck include fear of the ocean, fear of water, death related to storms, the dream of the infinite.

**Keywords :** Sea, shipwreck, travel, adventure, literature, storytelling.

## مَلْخَص:

البحر هو للرجل مساحة للتأمل والإبداع الفني، وخاصة في الأدب. الكتابة على البحر وبالتالي تشهد تطورا غير مسبوق في مختلف المجالات. البحر هو بمثابة الفضاء الأدبي والفني الحقيقي الذي يتيح للكاتب أن تنتج على أرض مجهولة مع حقل مواضيعي واسعة جدا مع حرية كبيرة للتفكير وقوة الخيال. في هذه المادة، وسوف نقدم بانوراما من حطام عبر العصور. في الواقع، لأننا قدمنا الحرية لنقول للمغامرات البحرية للشعوب القرون السابقة والقصص الأكثر شهرة في رحلات بحرية وتلك وقال في الأدب البحري. يخدم هذا المنظور للتأكيد على استمرارية موضوعية بين الأدب والرواية من غرق. وهكذا الموضوعات الأدبية تتزامن مع تلك التي تم إنشاؤها من قبل في تاريخ البحر وغرق تشمل الخوف من المحيط، والخوف من الماء، وفاة للعواصف، حلم لانهاذية .

الكلمات المفتاحية : البحر، غرق، السفر، المغامرة، الأدب، رواية، القصص .

## INTRODUCTION

Il n'est pas étonnant de voir que la mer est un lieu infini, un espace sans limites, ouvert à toute imagination, souvent associé au vide, au néant et à l'incertitude. L'homme qui vit sans doute dans un monde effroyablement ennuyeux est constamment à la recherche de sensations fortes, sentiments de liberté.

L'homme a cherché depuis toujours, à progresser dans différents domaines, il a ainsi connu des changements et des bouleversements à travers des siècles jusqu'à ce qu'il arrive à ce qu'il est devenu aujourd'hui. A travers le progrès de l'humanité se trace le projet du voyage dans un but artistique, littéraire, géographique.

Tout cela suscite donc notre curiosité et nous pousse à se poser des questions, à savoir:

Pourquoi l'homme a toujours été attiré par la mer ? Pourquoi l'écrivain a toujours eu ce besoin d'aller vers la mer et ses dangers pour produire un texte littéraire ? Quel secret peut-il y avoir dans l'immensité de l'océan ?

Est-ce que le naufrage constituerait cet « ailleurs » décrit par bon nombre d'écrivains ? Un ailleurs imperméable à la littérature. L'intrigue repose en fait sur cette interrogation mythique et géographique ; quels sont donc les secrets de cette mer sempiternelle ?

Il est à rappeler que le navigateur est souvent confronté à des obstacles, à l'épuisement et à la fatigue, il risque aussi de s'égarer, il peut même trouver la mort à cause des dangers naturels : tempête, orage, vent, etc. ou encore des apparitions surnaturelles : monstres, bêtes, puisqu'il entreprend un voyage nouveau et mystérieux. Il est connu d'ailleurs que plusieurs voyageurs ne sont pas revenus de leurs expéditions en mer, mais cela n'empêcha pas l'homme de s'évader et de tenter de franchir tous les obstacles

Par ailleurs, il nous est apparu que le thème du naufrage, par les difficultés qu'il pose en tant que contenu textuel, permettait de réfléchir plus généralement à la notion de genre littéraire.

Néanmoins, aujourd'hui le voyage n'est plus comme avant, il ne ressemble pas à celui de nos ancêtres car les motifs ne sont plus les mêmes. Les hommes qui, jadis, voyageaient uniquement pour des raisons commerciales ont découvert une autre passion pour les risques. Ils ont donc la soif pour la découverte et leur envie d'explorer la mer pour repérer des territoires inhabités.

Ainsi, les navigateurs aimaient voir

*« ces énormes masses d'eau qui se brisaient sous leurs yeux, ils ne pouvaient qu'admirer le magnifique éblouissante, la grève entière disparaissait sous cette rageuse inondation, et le massif semblait émerger de la mer elle-même, dont les embruns s'élevaient à une hauteur de plus de cent pieds. Pendant ces tempêtes, il était difficile de s'aventurer sur les routes de l'île, dangereux même ».* [1]

L'homme a donc appris à suivre son instinct et son désir pour la quête. Il se laisse désormais guidé par ses interrogations au sens de l'inconnu et de l'inexploré car, Diderot (1713-1784) le confirme, l'homme est

*« né avec le goût du merveilleux qui exagère tout autour de lui »* [2].

Il est cependant intéressant de remarquer que ce genre de voyage n'est pas une chose aisée, c'est même dangereux de parcourir des lieux où personne n'a visité auparavant. Le navigateur est donc confronté à des obstacles, à l'épuisement et à la fatigue, il risque aussi

de s'égarer, il peut même trouver la mort à cause des dangers naturels : tempête, orage, vent, etc. ou encore des apparitions surnaturelles : monstres, bêtes, puisqu'il entreprend un voyage nouveau et mystérieux. Il est connu d'ailleurs que plusieurs voyageurs ne sont pas revenus de leurs expéditions en mer, mais cela n'empêche pas l'homme de s'évader et de tenter de franchir tous les obstacles.

### 1- PANORAMA DU NAUFRAGE A TRAVERS LES AGES

En étudiant la thématique du naufrage à travers les romans, c'est comme si nous assistons à l'enchevêtrement de deux univers totalement différents ; l'abstrait et le concret qui traitent l'intérieur et l'imaginaire d'un roman. Chez l'écrivain, le narrateur ou même chez le lecteur, naît constamment l'envie de découvrir de nouvelles sensations qui les poussent à emprunter le chemin vers un naufrage. Si l'imagination se profile derrière le naufrage pour les personnages du roman, intervient aussi le hasard qui joue un grand rôle dans ce choix.

L'histoire de la mer est liée à celle des hommes dans leur conquête du temps et de l'espace pour rapprocher le monde. Dans les histoires maritimes on peut commencer par un homme est parti à la découverte de l'océan. Mais pour les hommes qui sont partis dans l'espace ils peuvent eux aussi raconter leur histoire sur la mer. En effet, en regardant de haut notre globe, ils peuvent dire que la terre c'est d'abord la mer car notre monde est un vaste océan puisque la majorité de sa surface est recouverte d'eau.

Ce n'est pas étonnant de dire que l'histoire avec la mer, et ce depuis Noé et son arche, commence sous la longue quête des secrets de l'océan. Cela dit, comment raconter cette histoire de la mer, des hommes et des bateaux?

Pour le marin amoureux de l'eau et des vagues, c'est une palette de couleurs, une piste d'hommes libres, c'est un lieu d'évasion et c'est en même temps une arène où on se mesure avec la vérité.

Ainsi, le véritable marin part à la mer non pas parce qu'il y a nécessité de partir ou par ambition commerciales ou guerrières mais par la soif de conquérir le monde marin pour découvrir ses mystères.

Mais que peut-on dire de ces hommes qui sont à la recherche des vagues et de leur danger ? Qu'ont-ils donc de si différent ces marins, ces gens de mer pour se retrouver à mi-chemin entre le monde des vivants et celui des morts ? Qu'est-ce qu'ils ont vu, qu'est-ce qu'ils ont vécu pour bénéficier d'une place spéciale au cœur de

l'océan ? Peut-être qu'ils ont simplement eu le courage d'affronter la mer et d'aller là où personne n'a jamais osé franchir :

La tempête est le dénominateur commun des habitants de mer, quel que soit le lieu ou l'époque, même attendu elle reste une surprise, insaisissable :

« [...] nous étions, à la merci de Dieu et de la tempête » [3].

Mais comment évoquer ces tempêtes, comment comprendre ce dont les marins ont ressenti au milieu des vagues violentes? Pourrions-nous être envahis par le même sentiment d'effroi ou de terreur en imaginant la monstruosité d'une tempête ? Comment se sentir en danger de mort ? En allant tout simplement suivre les traces de ceux qui les ont vues :

*D'abord, dans sa violence, l'eau prend une colère spécifique ou, autrement dit, l'eau reçoit facilement tous les caractères psychologiques d'un type de colère. Cette colère, l'homme se vante assez rapidement de la mater. Un duel de méchanceté commence entre l'homme et les flots. L'eau prend une rancune, elle change de sexe. En devenant méchante, elle devient masculine ».[4]*

Marins, voyageurs, aventuriers, depuis des siècles ont côtoyé les tempêtes, ils les ont subies, combattues, pour certains ils les ont recherchées. Dans un voyage, le personnage peut se sentir confus et perturbé par ce qu'il vit. Il peut sentir une présence ou une apparition, la présence d'un monstre peut avoir, dans le roman du naufrage, un sens propre aussi bien que métaphorique :

*« Je me tournai vers le soleil et je vis un grand corps opaque et mobile entre lui et moi, qui semblait aller çà et là. Ce corps suspendu, qui me paraissait à deux milles de hauteur, me cacha le soleil environ six ou sept minutes ; mais je ne pus pas bien l'observer à cause de l'obscurité » [5].*

Cela dit, la tempête tend effectivement à changer l'océan en une figure de monstre engloutisseur : « *L'eau de la mer qui dort à l'abri dans le creux du rocher est tranquille et muette, tandis que tout auprès la grande mer est agitée et bruyante* ».[6]

Les histoires de la mer existent depuis des siècles, voici donc quelques naufrages anciens :

« *Naufrage d’Emmanuel Soza, et d’Eléonore Garcie Sala, sa femme, sur les côtes orientales d’Afrique, en 1553* » [7].

Le naufrage, ce monstre énigmatique qui a dévoré des hommes depuis la nuit des temps et qui n’a épargné ni femmes ni enfants, dans une mer insaisissable :

« *Naufrage de deux vaisseaux Anglais, l’Ascension et l’Union ; le premier, sur la côte de Cambay, dans la mer des Indes, en 1609 ; le second, sur les côtes de Bretagne, près d’Audierne, en 1611* » [7].

Tout le monde connaît l’extraordinaire histoire du Titanic qui fut le plus célèbre des naufrages qu’a connu l’humanité. Joseph Bruce Ismay, directeur de la White Star Line, décide de construire le plus grand et le plus puissant des navires de l’histoire. Son futur nom sera choisi par J-B Ismay ; Le Titanic. La construction du paquebot débute en 1908, Thomas Andrews était l’architecte en chef du Titanic. Le navire fut mis à l’eau le 31 mai 1911. Le 24 mai 1912, la construction du Titanic fut achevée. On lui donna le nom de « l’Insubmersible » ! Il était sous le commandement d’Edward John Smith. Le paquebot partira de Southampton le 10 Avril 1912. Il était censé partir pour New York avec 2200 personnes et seulement vingt canots de sauvetage [8]. Les histoires du naufrage sont extraordinaires, les marins ne peuvent pas prévoir ni quand ni comment va surgir une vague gigantesque. Ceux qui ont frôlé la mort au milieu d’une tempête ce sont ceux qui ont appris à respecter l’océan.

Pour arriver à bord avec deux jours d’avance (le 15 Avril), le commandant, après hésitation, décide d’accélérer le navire. Le Titanic reçoit plusieurs signalements d’iceberg qui ne semblent pas inquiéter E.J. Smith. Et c’est le soir du 14 Avril 1912 que le navire voit pour la dernière fois la lumière du jour.

D’autre part, en plus de l’histoire du Titanic, n’oublions pas que la mer a connu aussi la piraterie, celle-ci joue un grand rôle dans la navigation : « [...] *puisque vous dites que le pirate a quitté ces mers, comment pourraient-ils le rencontrer ?* »[9]. La piraterie constitue un élément inséparable de la mer.

Parmi les histoires de pirate, nous constatons qu'il existe des femmes-pirate:

« *Jeanne de Belleville, la « veuve tragique », la veuve pirate, [...]. En quittant la mer, il semble qu'elle ait quitté sa véritable personnalité. Elle n'était plus qu'une femme comme les autres, mais dans sa mémoire roulaient toujours des images de naufrage, d'écume et de sang. Nous avons du mal à imaginer qu'une femme puisse être pirate et, de fait, il y en a peu.* » [10].

Cependant, « *Il faut attendre le XVIIIème siècle pour rencontrer deux femmes pirates authentiques : Ann Bonney et Mary Read.* »[10].

La piraterie a vu le jour au bord de la méditerranée, elle a commencé dans l'Antiquité il y a plus de deux mille cinq cent ans. Mais qui étaient ces hommes ? D'où venaient-ils et comment vivaient-ils leur quotidien ? Qui étaient leurs plus grands ennemis ?

Le mot pirate vient d'un mot grec qui veut dire « tenter la chance », selon la définition c'est une personne qui se déplace sur les mers pour son compte afin de s'attaquer indifféremment au navire de commerce de tout pays. Il est intéressant de noter que le début du XVIIIème siècle fut l'âge d'or des grandes puissances maritimes. Dans les Caraïbes, les navires français et anglais sillonnaient les routes commerciales qui leur permettaient la domination du monde.

Cette époque était aussi l'âge d'or de la piraterie, celui qui était par l'argent vivait les aventures et défiait le monde marin. Ces pirates allaient où bon leur semblaient, ils pillaient tout ce qu'ils voulaient, des Caraïbes aux côtes de l'Atlantique, aucun bateau, quel que soit sa taille, ne pouvait les défier. Ainsi, la côte Est des Etats-Unis vivait dans la hantise d'un pirate qui deviendra le plus célèbre de toute l'histoire.

Il était le plus redouté connu sous le nom de « Barbe noire », Edward Hitch A Bristol, dans le Sud de l'Angleterre.

L'histoire de ces pirates est une épopée spectaculaire, celle de Barbe noire va constamment semer la terreur pendant deux ans, de 1716 à 1718. Il était sans doute le pirate le plus dangereux des eaux américaines même les militaires le redoutaient, rien ni personne ne pouvait l'arrêter. Son navire était baptisé « *La Revanche de la Reine*

*Anne* » mais même son navire, conçu pour être puissant, avait fait naufrage au milieu des vagues, il n'a pas résisté à la monstruosité de la mer. Pourtant le bateau du pirate Barbe noire était l'un des navires les plus performants et les plus rapides du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Ainsi, au sommet de sa gloire, Barbe noire commanda une flotte de quatre navires portant plus de trois cent hommes, il sévit le long de la côte Est des Etats-Unis, de New York aux Caraïbes. Il ne se contentait pas de piller les navires marchands, il va jusqu'à bloquer un port colonial, défiant ainsi l'autorité de la couronne Britannique.

Dans son ouvrage consacré à la piraterie, *Histoire générale des plus fameux pirates* (1724) le Capitaine Johnson, un contemporain de Barbe noire, explique jusqu'où ce dernier était prêt à aller pour terroriser ceux qu'il rencontrait. Il n'hésitait pas à allumer des mèches à canon dans ses cheveux pour donner l'impression qu'il crachait du feu. Ainsi, Johnson disait que c'était « l'une des plus terrifiantes furies sorties des enfers ». Ses mises en scène contribuaient à la reddition de ses victimes. Il suscitait un véritable effroi chez les marins qui le croisaient. Personne ne voulait connaître le sort qu'il lui réservait s'il ne se soumettait pas à ses ordres. Barbe noire est passé maître à semer la terreur. Il ne fait aucun doute que ce pirate cultivait cette image effrayante, à cette époque les pirates qui écumaient les mers, ne pouvaient compter que sur leur réputation. Ainsi, ce que semble corroborer un évènement relaté par le Capitaine Johnson dans son ouvrage sur les pirates, un jour, sans raison, Barbe noire sort deux pistolets et les armes sous la table puis il tira sur son compagnon et ami Israël Hands, celui-ci fut blessé à la jambe à vie. C'est une manière pour Barbe noire de semer la terreur afin de se faire respecter à bord de son navire et à l'époque c'était vital, les équipages étaient soudés par la peur de leur capitaine. Pourtant Barbe noire n'a pas toujours été dangereux car avant de devenir pirate il était d'abord corsaire mais après avoir servi son pays pendant plusieurs années, il retourna vers le moyen le plus facile pour s'enrichir, il n'avait peut-être pas d'autre choix à l'époque.

En plus de la piraterie, s'ajoutent aussi des histoires célèbres qui ont marqué l'Histoire maritime. En effet, dans la mythologie grecque, Ulysse fut l'un des héros les plus célèbres :

« *J'ai déjà un Nestor dans le vieux Domingue, et un Ulysse dans mon jeune voyageur* » [11].



Voici donc une autre histoire célèbre qui s'ajoute aux aventures maritimes. Il y a plus de trois mille ans débute la guerre de Troie où s'affrontent les anciens grecs et les vaillants troyens. Ulysse s'enferme avec ses soldats dans un cheval de bois afin de pénétrer dans la ville et emporte la victoire au nom des grecs après dix années de guerre, les héros grecs s'en retournent ravis d'une guerre immense. Quant à Ulysse il doit rejoindre Ithaque où son peuple, sa femme et son fils l'attendent mais les Dieux en décident autrement et Ulysse, tout au long de son voyage, de retour, affronte les plus grands dangers en mer.

Troie ressemblait donc à un immense brasier au milieu des flammes et des épais nuages de fumées noires qui s'élevaient en colonnes et ruines de la ville. Les cris, les plaintes et les gémissements raisonnaient encore. L'incendie redoublait de violence, la nuit, il embrasait la clarté de la lune et des étoiles. Le jour, l'azur du ciel se transformait en nuit, la nuit s'était tombée sur Troie la vaincue. Après dix ans d'une guerre et d'un siège atroce, de succès et d'infortune, les Dieux avaient abandonné le royaume du Priam. Athénée, protectrice des grecs était enfin venue à bout de Troie pourtant réputée pour être invincible. Des fils de prisonniers enchaînés, des femmes et des enfants, devenus esclaves, abandonnaient la ville sous les coups de fouets des soldats d'Agamemnon le victorieux. Les captives enchaînaient et les femmes se retournaient parfois pour jeter un dernier regard voilé de larmes sur l'agonie de leur ville. Deux meurtres horribles avaient parachevé la victoire des armés. Andromaque, la veuve d'Hector avait été attribuée comme esclave à Pyrrhus, fils d'Achille. On avait aussi arraché à la jeune femme son fils de cinq ans, le petit Astiens et on avait précipité l'enfant par les remparts de Troie.

Cependant, les exactions et les atrocités perpétrées par les vainqueurs envers les troyens scandalisèrent les colères de Pallas Athéna contre les grecs. Poséidon, Dieu de la mer, redoubla de colère, Athéna demande vengeance auprès de Poséidon et lui demanda de punir les grecs en soulevant des tempêtes terribles qui entraîneront des naufrages meurtriers l'heure de leur retour dans leur patrie. Le Dieu de la mer promet à Athéna que bien des grecs ne seront pas prêts de revoir leur terre natale.

Les navires des différents rois et chefs grecs apparurent, leurs bannières victorieuses claquant fièrement au vent du large mais quand

la côte troyenne disparût à l'horizon une tempête d'une rare violence s'éleva, les vaisseaux groupés se dispersèrent, des vagues gigantesques déferlèrent sur les navires, balayèrent leurs ponts en emportant marins et soldats, la flotte du roi Agamemnon fut pratiquement décimée et le bateau de Ménélas dériva pour aller s'échouer sur une plage de la côte égyptienne. Mais le châtement le plus sévère fut réservé à Ulysse. Athéna dont il avait longtemps été le favori, le condamna à dix ans d'errance sur les flots avant de revenir dans son île d'Ithaque où l'attendaient toujours son père Laërte, son épouse Pénélope et son fils Télémaque. Ce dernier n'était encore qu'un tout petit garçon lorsque son père s'embarqua pour la guerre de Troie.

Vingt ans plus tard, son père à son retour retrouva un homme. A Ithaque, plus le temps passait, plus la croyance en la mort d'Ulysse s'affermissait. Seuls son épouse, la reine Pénélope, et son fils Télémaque gardaient fermement l'espoir qu'un jour Ulysse serait enfin de retour parmi eux. Un soir, la déesse Athéna, émue par l'amour et la fidélité que porte Pénélope envers Ulysse, revint à Ithaque et rendit visite à Télémaque le rassurant et lui dit de garder l'espoir et la confiance, lui promettant ainsi de la protéger comme elle avait tant protégé son père qui était toujours vivant. Elle lui demande de partir dès le lendemain pour Pylos et pour Sparte, Nestor et Ménélas lui donneront des nouvelles de son père.

Le jour suivant, Télémaque demanda à l'assemblée un vaisseau et un équipage, celle-ci refusa mais cela n'empêcha pas le jeune homme de partir quand même, il emmena avec lui un homme d'un certain âge, son précepteur depuis sa tendre enfance qui avait forgé son éducation, cet homme avait été marin dans sa jeunesse, il répondait au nom de Mentor. Comme il avait parcouru des terres et des mers il servait de guide à Télémaque, ses conseils seraient donc précieux au jeune qui ignorait que la Déesse Athéna avait choisi de revêtir l'apparence physique de Mentor pour mieux protéger le fils d'Ulysse et se trouver ainsi à ses côtés le plus longtemps possible. Télémaque et Mentor naviguèrent mers et océans dans l'espoir de retrouver Ulysse qui errait au milieu des vagues.

Les aventures d'Ulysse comprennent notamment sa rencontre avec des sirènes qui aidaient les bateaux à se poser vers la terre ferme grâce à leurs chants et cris qu'elles poussaient. Ulysse, prévenu par Circé, demande à son équipage de se boucher les oreilles avec de la

cire ; quant à lui, il se fait attacher au mât du bateau car il voulait écouter leur chant. Dans ses aventures en mer, Ulysse se bat contre le cyclope qui portait le nom de Polyphème, un des fils de Poséidon, au milieu des tempêtes Ulysse lui perce un œil après l'avoir enivré ; le cyclope, blessé, lui jette de gigantesque rochers et ne réussit pas, les rochers finissent au fond de la mer.

Après vingt longues années d'absence, Ulysse retourne enfin à Ithaque, sa patrie. Déguisé en mendiant, il tue les prétendants de sa femme Pénélope et la retrouve ainsi que son fils Télémaque. Les aventures d'Ulysse sont célèbres par les épisodes extraordinaires des naufrages relatant vents et tempêtes, sans oublier le destin réservé au héros au milieu de la mer.

Les hommes de Lettre voyageaient eux aussi, ils imaginaient la mer puis ils créaient leur propre voyage. Il leur suffisait de poser leur « encre » sur une page blanche, celle-ci était leur étendue. Cette quête à travers le naufrage montre très fortement aussi qu'on ne peut se passer de la poésie du monde, le naufrage a été un moyen de la découvrir puisque beaucoup se sont inspirés des naufrages réels pour produire des textes littéraires. Dans son ouvrage intitulé Histoire de la littérature maritime, René Moniot Beaumont (1946) raconte l'histoire des hommes qui étaient intéressés par la mer, des hommes de lettre dont les aventures et les voyages font l'objet de leur écriture. Parmi eux, Ambroise- Louis Garneray, écrivain français de la fin du XVIIIe siècle, il était passionné par l'océan :

*« A 13 ans il embarqua sur un navire en pertence pour les Indes, [...]. Il assista à de nombreuses batailles navales sur différents vaisseaux. [...]. Il fit plusieurs fois naufrage [...]. C'est à la fin de sa vie qu'il se mit à écrire sur son aventureuse carrière, sur ses voyages [...] » [12].*

Dans son livre racontant ses aventures en mer, Louis-Garneray décrit la tempête et ses dangers :

*« A peine le jour paraissait-il à l'horizon, qu'une énorme masse de nuages d'une couleur ardoisée, frangée de pourpre et paraissant solide comme une chaîne de montagnes rocheuses, s'interposant entre le soleil et nous, nous rendit les ténèbres de*

*la nuit. Bientôt la mer, devenue furieuse, éleva en bouillonnant ses montagnes mobiles couvertes d'écume, et la tempête commença* » [13].

En mer ou en soi, chaque écrivain décrit la tempête de la manière telle qu'il la voit, vit ou ressent, et c'est ce qui fait la beauté d'un roman :

*« Jules Verne avait imaginé la mer au centre de la terre. Jean Giono, lui, découvre la mer intérieure qui gît au fond de nous-même* » [14].

Un des premiers romanciers de la mer, selon Beaumont, nommé Alain-René Lesage, (1688-1747), écrit en « 1733, *Monsieur le chevalier de Beauchesne, [...]. C'est le premier roman maritime français* » [12]. Mais il paraît que « *les Aventures de Monsieur Robert Chevalier, dit de Beauchêne, capitaine de flibustiers dans la nouvelle France de Lesage est un roman maudit. Paru en 1732, entre les troisième et quatrième livres de Gil Blas qui sera réimprimé des dizaines de fois (environ soixante-quinze au XVIIIe siècle), il ne connaît aucun succès et pas une seule réimpression* » [15].

Cependant, Lesage a une grande admiration pour l'aventure en mer. En effet, dans son livre : *Œuvres de Le Sage*, nous lisons une belle description de la tempête :

*« Une horrible tempête vient de s'élever : les vents qui sifflent, les flots qui mugissent, font trembler les rivages voisins. Le bâtiment est déjà démâté, fracassé ; il va à fond, si nous n'en ordonnons autrement* » [16].

Ainsi, l'une des plus belles histoires de l'aventure et du voyage est inéluctablement, *Les Mille et une Nuits*, roman écrit par le célèbre écrivain français Antoine Galland. Il est néanmoins intéressant de noter que le naufrage paraît bel et bien dans ce récit, pourtant « *on ne trouve dans ces légendes que peu de textes maritimes, et même le conte intitulé Sindbad le Marin parle fort peu de la mer. En racontant à la princesse Shéhérazade son sixième voyage dans la mer des Indes, qui se termine par un naufrage et la mort de tout l'équipage, Sindbad*

*le marin accepte son malheur et rapporte ce mot du capitaine : « Dieu a fait ce qui lui a plu ». Autrement dit « Mektoub » -c'était écrit- pour terminer sur ce mot qui résume la sagesse orientale » [12].*

Il est à noter qu'un autre écrivain s'est intéressé au naufrage dans son écriture, Tobie-Georges Smollet a écrit sur la mer, avec son célèbre roman *Aventures de Roderick Random* :

*« EN 1748, il publia un roman qui eut un succès immédiat : Roderick Random. Six mille cinq cents exemplaires furent publiés la première année, suivis de nombreuses rééditions. On peut affirmer que ce roman influença et suscita bien des œuvres maritimes »[12]. Dans son roman, en décrivant la mer, Smollett n'hésite pas à associer la tempête à l'état d'âme du héros. Nous remarquons une narration semblable à celle de Bernardin de Saint-Pierre lorsqu'il décrit l'amour de Paul pour sa bien-aimée Virginie.*

Dans les *Aventures de Roderick Random*, roman de Tobias Smollett (1721-1771), il s'agit aussi d'un amour que le personnage ressent pour sa bien-aimée Narcissa : *« Je voyais la tempête se former, et plus l'instant où elle devait éclater approchait, moins je sentais de force pour y résister. J'avais renoncé sans beaucoup d'efforts à tous les autres avantages de la vie, mais l'idée seule de perdre Narcissa déconcertait toute ma philosophie »* [12]. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les hommes se sont beaucoup intéressés à la mer. Ainsi, des écrivains ont écrit sur les tempêtes et le naufrage tels James Fenimore Cooper qui s'est inspiré de l'océan dans ses écrits. En effet, *« il donne là les impressions de sa vie de marin en parlant des navires, des tempêtes et des abordages en homme de mer »* [12].

Ainsi, parmi ses œuvres les plus célèbres, nous retrouvons le *Corsaire rouge* (1828), *l'Ecumeur des mers* (1842), *les Lions de mer* (1849), *les Aventures d'un capitaine américain* (1898), *A bord et à terre* (1899). Dans sa description de la tempête, Cooper explique qu'il n'y a pas intérêt d'avoir peur pour autre chose que d'une mer agitée : *« Nous avons bien tort, quand nous voyons une tempête, de trembler pour ceux qui doivent être maintenant à tant mille de nous »* [18]. L'auteur précise dans son roman que les navires sont faits pour affronter les tempêtes, mais dans son récit nous remarquons que plus tard, les vaisseaux ne résistent pas à la mer houleuse : *« Sur cette mer*

vaste et désolé, ce Schooner ressemblait à un point noir, mais la science humaine avait enseigné à ceux qui le montaient à le diriger à travers la tempête et le conduire au but » [18]. Un autre écrivain amoureux de la mer, Edouard-John Trelawney qui était un enfant difficile et qui ne supportait pas l'autorité de son père qui, « pour se débarrasser de son fils, il le force à embarquer à l'âge de 11 ans sur le navire Superbe. Pendant sept ans il navigue sur toutes les mers [...]. Trelawney s'inspire de existence très aventureuse pour écrire » [12]. Trelawney décrit aussi la situation du héros sur le navire au milieu d'une tempête en rafale tourbillonnant jusqu'à la baie avec une force qui semblait faire tanguer les collines : « I never left the ship [...], and, what was of the utmost importance a lantern. With the darkness the storm increased, and, in eddying gusts roared up the bay with a force that seemed to rock the hills » [19]. Un autre écrivain anglais, Frédéric Marryat, « publia une intéressante série de romans maritimes. Doué d'une riche imagination, instruit et ayant complété son instruction par ses nombreux voyages, il décrivait avec une extrême facilité et mettait autant de variété que de soin à reproduire les mœurs et les aventures des hommes au milieu desquels il passait son existence » [12], puisqu'il était capitaine dans la marine mais il « quitta le service pour se livrer exclusivement à ses goûts littéraires ». [12]

Nous retrouvons dans son roman une belle métaphore de la tempête où il l'a considère comme étant l'aile de l'océan. Marryat (1833-1899) évoque la beauté de la mer en parlant aussi du beau modèle crée par « l'architecte divin » avec des élégants espars effilés découvert à l'horizon :

« So beautiful were her lives, that you might almost have imagined her a created being that the ocean has been ordered to receive, as if fashioned by the divine Architect, to add to the beauty and variety of his works; for, from the huge leviathan to the smallest of the finny tribe -from the towering albatross to the boding petrel of the storm-where could be found, among the wing or finned frequenters of the ocean, a form more appropriate, more fitting, than this specimen of human skill, whose beautiful model and elegant tapering spars were now all that could be discovered firmament and horizon of the offing». [20].

Ainsi, dans ce panorama du naufrage nous remarquons ce beau roman d'Edgar Allan Poe dont le titre en anglais est *The narraive of Arthur Gordon Pym of Nantucket* :

---

*« Si belle étaient ses vies, que vous pourriez presque pu imaginer en elles un être créé que l'océan a été condamné à recevoir, comme si façonné par l'architecte divin, à ajouter à la beauté et la variété de ses œuvres; car, de l'énorme Léviathan à la plus petite de la tribu finny -de l'albatros dominant le pétrel présageant de la tempête, où se trouve, parmi les habitués de l'aile ou à ailettes de l'océan, une forme plus appropriée, plus approprié, que ce spécimen de l'habileté humaine, dont le modèle et les espars effilés élégantes belle étaient maintenant tout ce qui pourrait être découvert firmament et l'horizon de l'horizon ».*

*« C'est un roman étrange, d'une construction hors du commun. [...] Arthur Gordon Pym est un adolescent qui s'embarque clandestinement à bord d'un baleinier de Nantucket : [...]. Après maintes péripéties, le Grampus, démâté et engagé, chavire : ce n'est plus qu'une épave maintenue à flots par sa cargaison de barriques vides. Les rescapés, mourant de soif et de faim, tirent à la courte-paille pour pouvoir dévorer l'un d'entre eux » [12].*

Pym est un personnage mystérieux, ambigu qui aime être seul au milieu de l'océan. En effet, Poe aime mettre son héros dans la solitude pour ensuite le sombrer dans une inquiétante folie : *« Toutes mes visions étaient de naufrage et de famine, de mort ou de captivité parmi des tribus barbares, d'une existence de douleurs et de larmes traînée sur quelque rocher grisâtre et désolé, dans un océan inaccessible et inconnu » [21].*

Les écrivains français ont eux aussi marqué leur place dans l'écriture de la mer et du naufrage. Nous retrouvons ainsi, François-René Chateaubriand qui s'est beaucoup inspiré de l'océan dans ses écrits, puisqu'il *« est donc le fils d'un marin et passe une enfance solitaire et rêveuse [...], il embarque [...] découvrir un passage maritime au nord de l'Amérique » [10].*

Chateaubriand (1768- 1848) est, comme Rousseau (1712-1778), un amoureux de la nature et de la solitude. Dans la plupart de

ses récits nous retrouvons les thèmes de la rêverie, la peur, le paysage, etc. Robert de la Croix écrit aussi que « *Chateaubriand s'intègre à la vie du navire. Il interroge avidement le maître d'équipage sur ses combats, ses voyages, sur la flore et la faune de l'Amérique* » [14]. Ainsi, dans *Netchez* nous retrouvons une belle métaphore de la mer monstrueuse :

« *A la lueur de la lune qui sortait de temps en temps des nuages, on découvrait sur les deux bords du navire, à travers une brume jaune et immobile, des côtés sauvages. La mer élevait ses flots comme des monts dans le canal où nous étions engouffrés. Tantôt les vagues se couvraient d'écume et d'étincelles ; tantôt elles n'offraient plus qu'une surface huileuse, selon la couleur des bas-fonds sur lesquels elles mugissaient : quelquefois une lame monstrueuse venait roulant sur elle-même sans se briser, comme une mer qui envahirait les flots d'une autre mer.* » [22].

Dans son livre *Les écrivains de la mer*, Robert de la Croix (1920- 1987) évoque le nom d'un autre écrivain passionné de la mer : Auguste Jal. En effet, Jal « *publia, outre ses Scènes de la Vie maritime, Abraham Duquesne, Soirée du Gaillard d'arrière et un précieux glossaire nautique* » [14]. Les personnages dans leur propre désespoir, vivent les moments les plus horribles de leur existence puisqu'ils sont les proies de la tempête. Mais devant la monstruosité maritime, nous lisons les plus beaux passages décrivant les péripéties de la folie, de la peur et de l'angoisse devant cette mer mugissante et infinie.

Pour décrire la mer houleuse, Jules écrit des phrases adressées au Capitaine du navire, dans les *Scènes de la Vie maritime* : « - [...] tu seras le diable de la mer ; tu courras sans cesse par toutes les latitudes ; tu n'auras jamais de repos ni de beau temps ; t'auras pour brise la tempête ; la vue de ton navire qui voltigera jusqu'à la fin des siècles, au milieu des orages de l'océan, portera malheur à ceux ou celles qui l'apercevront » [23]. N'oublions pas un nom célèbre considéré comme « *le père du roman maritime français* » : Eugène Sue avec son *Histoire de la marine française, Le Parisien en mer* ou encore *Coucaratcha*.

N'oublions pas que les écrivains de la mer leur part du bonheur et du plaisir lorsqu'ils nous présentent leurs romans du naufrage avec



cette étonnante description des tempêtes. Des hommes de tous les siècles et jusqu'à aujourd'hui nous font découvrir la beauté de l'océan. En effet, ces écrivains ne cessent de nous surprendre avec leur imagination. En posant « l'encre », ils nous transportent là où nous n'aurions jamais osé aller.

Voici Michel Mohrt (1914- 2011), écrivain d'aujourd'hui qui « reçoit le prix du roman de l'Académie française pour *La prison maritime* et, en 1975, il publie *Par les moyens du bord* et en 1980 [...] : *Paquebot, le temps des traversées* » [12]. Néanmoins, il n'est pas étonnant de retrouver des femmes écrire sur le naufrage car « de nos jours, la femme qui navigue n'est pas une exception » [14]. Nadine Lefebure « suit des cours de philosophie de Gaston Bachelard [...], et écrit une cinquantaine de pièces radiophoniques, dont une grande partie dédiée à l'Histoire de la découverte du monde et aux grands navigateurs que l'on retrouve dans son ouvrage [...] : *Visage des grands marins* [...] » [12]. Nadine Lefebure, comme beaucoup de femmes, aime s'exprimer à travers son écriture. Ainsi, pour décrire son rêve et ses désirs pour retrouver une liberté dans un monde féérique tel que l'océan. C'est la voix d'une femme qu'on entend, fascinée et terrifiée à la fois devant cette immensité maritime, comme si ces femmes « accouchèrent en pleine mer » [14].

C'est un nouveau souffle, une nouvelle vie, à travers son voyage en mer, même si ce n'est que par son imaginaire, la femme découvre un paradis magique :

« *La mer cache la mer [...]. La mer est derrière la mer. Cela ressemble à l'histoire des arbres qui cachent la forêt au-delà de la brume, bien plus loin que le calme, elle danse et gambade, les bateaux filent sous la brise. La mer des romans, où est-elle ? C'est à elle qu'il rêve depuis des années. Cet hiver, il lui a consacré toutes ses libertés [...]. En pleine tempête, un bâtiment réclame son maître, il veut vaincre les lames, les creux, les ouragans. Ici le bateau doit dompter une mer trop calme, la mettre à sa merci. L'Oreuse veut être armée pour la mer, contre la mer* » [24]. En résumé, nous pouvons constater que l'Homme a toujours ressenti ce besoin de voyager même à travers l'écriture et ce, quel soit leur époque où les raisons de son aventure. C'est le spectacle envoûtant de l'océan en pleine tempête qui séduit tant l'humanité.

Ainsi, la mer est restée, longtemps pour l'homme, un monde relativement obscure car, en apparence, c'est le néant. Pourtant ces étendues d'eau sont peuplées de créatures tant mystérieuses les unes que les autres. Tout cela invite au plaisir du rêve et de la folie. Nous ne pouvons pas nier que la relation qui unie l'Homme à la mer est évidente. En effet, si on ne va pas vers elle, c'est elle qui vient vers soi. Les écrivains préfèrent laisser la trace de leur voyage en mer à travers l'écriture. Cette opération est, pour eux, viscérale comme l'est l'eau pour l'humanité. Ils écrivent pour vivre ou pour survivre, pour exprimer ce bouleversement, cette agitation intérieure. Cette écriture, de leur propre vie ou celle de l'imaginaire, les fait voyager dans le temps, dans l'Histoire pour pouvoir recréer une époque lointaine ou visiter un espace inexploré. Cela donne naissance aux romans qui nous permettent, à notre tour, de s'aventurer, de voyager dans notre propre rêve.

## CONCLUSION

La mer, l'océan, la plage et l'eau, représentent un symbole d'agitation et d'anxiété. Néanmoins, cette peur que l'homme ressent face aux vagues et aux tempêtes ne l'empêche guère d'aller vers elles et de se rapprocher du danger. La mer est pour l'homme l'élément dangereux par excellence, elle représente la précarité, le changement, l'inconnu. Depuis les premiers explorateurs de l'océan, le monde n'a cessé de s'agrandir. Un tel sentiment n'est pas nouveau car le monde nous a laissé des traces de cette angoisse qui étreint l'homme lorsqu'il s'apprête à partir pour un long voyage en mer, l'Odyssée d'Ulysse en est l'exemple parfait. En effet, c'est cet univers mystérieux donnant une image de l'impénétrable qui séduit tant les voyageurs amoureux de l'aventure. Il n'est pas étonnant de remarquer que c'est ce rythme de l'eau accompagné de la tonalité des vagues portées par la force du vent qui séduit l'homme et qui l'attire vers les dangers et la mort et c'est ainsi que le marin se laisse emporté par la musique ensorcelante des tempêtes. De ce fait, l'homme se voit à la recherche de l'aventure et de la liberté.

De plus, la mer, de par son immensité, joue un grand rôle dans la vie de l'homme car les écrivains, les poètes, les peintres ou même de simples individus, ont tous rêvé, chacun à sa manière, de la vie en plein océan, c'est, en effet, l'aventure qui mène l'être humain à

s'évader pour ainsi oublier les soucis que lui cause la société dans laquelle il vit. Cependant, la mer n'est pas toujours aussi agréable parce qu'elle donne parfois envie au voyage et à l'aventure lorsqu'elle est calme et douce mais là encore, elle peut tromper quand elle se transforme en bête monstrueuse. La mer est donc tantôt un territoire de sécurité, un refuge et tantôt un espace menaçant et dangereux. Elle est pour l'homme l'élément dangereux par excellence car elle représente la précarité, le changement, l'inconnu. Il est connu que depuis les premiers explorateurs de l'océan, le monde n'a cessé de s'agrandir et nous constatons que la vie est finalement un voyage, en effet, chacun de nous a son propre endroit préféré pour rêver et laisser la trace de sa propre existence. Nous pouvons dire que l'écriture sur le naufrage est une manière de se libérer, c'est aussi un moyen pour l'auteur de s'évader dans des espaces illimités qu'est la mer, il est finalement celui qui ose s'exprimer et révéler ses sentiments, ses sensations, peut-être même ses folies pour dire ce que les autres n'ont jamais eu le courage de le faire. Le roman du naufrage est pour certains, une empreinte de leur enfance, une face cachée d'une vérité non dévoilée. Entre la dialectique de la vie et de la mort, de la rêverie et de la réalité, de la lumière et de l'obscurité, de l'emprisonnement et de la liberté, du silence et du bruit, toute une relation tournant autour d'un même sujet qui a su s'affirmer dans un monde énigmatique et inconnu comme l'est l'océan.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] VERNE, Jules, « *L'île mystérieuse* », Paris, Edition Seuil, 1964
- [2] DIDEROT, Denis, « *Supplément au voyage de Bougainville* », Edition Michel Delon, Folio classique, Gallimard, Paris, 2002.
- [3] DEFOE, Daniel, « *Robinson Crusoé- Tome I* » Edition Christophe Gaultier, 2007.
- [4] BACHELARD, G. 1942, « *L'eau et les rêves* ». Paris, Edition Librairie José Corti
- [5] SWIFT, Jonathan, « *les Voyages de Gulliver* », Paris, Edition Hachette, 2007.
- [6] CHATEAUBRIAND René, « *Les aventures du dernier Abencerage* », Edition Rocket, 2000.

- [7] HUBERT, Jean Louis, DEPETHES, Simon, « *Histoire des naufrages* », éditions Cuchet, 1789
- [8] RIFFENBURGH, Beau, Toute l'histoire du Titanic, « *Sélection du Reader's Digest* », juillet 2008.
- [9] DEFOE, Daniel, « *Robinson Crusoé- Tome II* » Edition Christophe Gaultier, 2007
- [10] DE LA CROIX, Robert, « *Histoire de la Piraterie* », éditions Franck Martin, Louviers-France, 2003
- [11] BERNARDIN (de) Saint Pierre, Jacques-Henri, « *Paul et virginie* », Edition Gallimard, 2004.
- [12] BEAUMONT, René Moniot, « *Histoire de la littérature Maritime* », éditions La Découvrance, 2008.
- [13] GARNERAY, Ambroise-Louis, « *Voyages, aventures et combats* », éditions La Découvrance, 2007
- [14] DE LA CROIX, Robert, « *Les écrivains de la mer* », éditions Presses du Village, 1986.
- [15] LINON-CHIPON, Sophie, REQUEMORA, SYLVIE, « *Les Tyrans de la mer : pirates, corsaires et flibustiers* », éditions Presses Paris Sorbonne, 2002.
- [16] LESAGE, Alain-René, « *Œuvres de Le Sage* », éditions Renourd, Paris, 1821.
- [17] SMOLLETT, Tobie-George, « *Aventures de Roderick Randam* », éditions L. Duprat-Duverger, 1804.
- [18] COOPER, James Fenimore, « *Les Lions de Mer* », éditions La Découvrance, 2009
- [19] TRELAWNY, Edward John, « *Adventures of a young son* », English Faculty Library, R. Bentley, 1835.
- [20] MARRYAT, Frederick, « *The pirate, and the three cutters* », Wildside Press LLC, 2010.
- [21] POE, Edgar Allan, « *Aventures d'Arthur Gordon Pym* », éditions Bioblio Bazaar, 2011.
- [22] CHATEAUBRIAND, (de) François-René, « *Les Natchez* », Volume 1, éditions Pourrat, 1832.

[23] JAL, Augustin, « *Scènes de la Vie maritime* », édition C. Gosselin, Paris, 1832.

[24] LEFEBURE, Nadine, « *Les source de la mer* », éditions Ancre de Marine, 2004.